

« Dans le carrosse ils récitèrent, avec leurs confesseurs, les litanies de Nostre-Dame et autres prières et oraisons éjaculatoires; firent plusieurs actes de contrition et d'amour de Dieu; tinrent plusieurs discours de l'éternité, de la constance des martyrs et des tourments qu'ils avoient soufferts. Ils saluoient fort civilement, de temps en temps, le peuple, qui remplissoit les rues par où ils passoient. M. de Thou demanda encore une fois pardon à M. de Cinq-Mars, avec humilité, luy disant : « — Monsieur, je vous demande très-humblement pardon si j'ay esté si malheureux que de vous avoir offensé en quoy que ce soit. » — « — Hélas ! Monsieur, c'est « moy, répondit M. de Cinq-Mars, qui vous ai bien « offensé, et je vous en demande pardon. » — Et là-dessus ils s'embrassèrent tendrement. Quelque temps après, M. de Thou dit à M. de Cinq-Mars : « — Monsieur, il me semble que vous devez avoir plus de regrets de mourir que non pas moy : vous estes plus « jeune, vous estes plus grand dans le monde; vous aviez « de plus grandes espérances; vous estiez le favory « d'un grand Roy; mais je vous assure pourtant, Monsieur, que vous ne devez point regretter tout cela, qui « n'est que du vent; car assurément nous nous allions « perdre; nous nous fussions damnés et Dieu nous veut « sauver. Je tiens nostre mort pour une marque infail- « libe de nostre prédestination pour laquelle nous avors « mille fois plus d'obligation à Dieu que s'il nous avoit « donné tous les biens du monde : nous ne le saurions « assez remercier. » — Ces paroles esmeurent M. de Cinq-Mars presque jusques aux larmes.

« Après, il continua : « — Monsieur, mon cher amy,